

Crèche idyllique ?

Souvenir d'une visite de la basilique de la Nativité, à Bethléem, il y a quelques années – pas pendant l'Avent, mais un jour d'août, alors qu'il faisait plus de 30 degrés.

« So, so, sorry ! » C'est la dixième fois, à peu près, que l'aimable dame qui guide le groupe de touristes sud-africains me heurte de ses chaussures de randonnée pointues. Les personnes de son groupe semblent pressées. Contrairement à la délégation japonaise, devant moi : ceux-là, il faut aux « gardiens » de la crèche de Bethléem des trésors de patience et, disons-le, de nombreuses exhortations très fermes, pour leur enjoindre de quitter la grotte de la Nativité avant de déballer leurs pique-niques. J'agrippe le paquet de cierges que je viens d'acheter à un moine grec-orthodoxe radieux et très édenté et j'espère trouver quelque part quelques millimètres cubes d'oxygène alors que je plonge sous le bas linteau de la porte, vers la grotte de la Nativité.

C'est donc là le lieu qui attire tous les ans des centaines de milliers de personnes venues en pèlerinage du monde entier. Le lieu qui rappelle le miracle de Bethléem et témoigne de la naissance de Jésus à Noël. Mais même mon imagination tout à fait forte ne fonctionne pas en raison de la bousculade, de l'exiguïté du lieu, du niveau sonore et de la foule. Je regarde en l'air. Au lieu d'une étoile, je vois de la pierre nue et encrassée.

Une demi-heure plus tard seulement, je me tiens sur un toit voisin de la basilique. L'un des nombreux vendeurs de bois d'olivier de Bethléem m'a mené jusqu'ici après une petite déambulation à travers son atelier et son salon familial. Je laisse errer mon regard par-delà les habitations uniformes, les oliveraies et les collines, les barrières et les murs, les colonies israéliennes, les décharges multicolores et les troupeaux de moutons, et jusqu'à l'horizon brumeux. J'entends en bas les rires des enfants et les cris des chauffeurs de taxis. Un autocar débarque un nouveau lot de touristes – mais non ! Je viens de retrouver mon imagination sur le toit : ce sont des bergères, des bergers et des mages. Ces personnes ont toutes suivi l'étoile. Peut-être celle du guide touristique qu'elles ont en main. Attendent-elles encore un miracle de Noël ? Je le souhaite.



L'EERS dit Merci pour cette contribution de Nancy Rahn, post-doctorante et assistante à l'Institut pour l'Ancien Testament à l'Université de Berne

